DERNIERE HEURE

(Par Services Télégraphiques et Téléphoniques Spéciaux)

Les plages. Des escadres de secours sont parties de Naples vers les régions sinistrées.
Le ministre des travaux publics est parti pour Avellino.
Le roi est parti en automobile à midi avec le général Brusati vers Avellino.

AU SENAT

La recherche de la paternité

Paris, 7 juin. — La séance est ouverte à trois heures, sous la présidence de M. Antonin Dubost. M. Viviani dépose un projet de loi intéressant le marchandage.
LA GREVE DES CHEMINOTS DU SUD
M. Pélissier demande à interpellier le gouvernement sur la grève du personnel du chemin de fer du Sud.
M. Millerand sollicite le renvoi à quinzaine. Le ministre des travaux publics fait observer qu'en attendant qu'il soit possible de compromettre le succès des pourparlers actuellement engagés. La discussion de l'interpellation est renvoyée à quinzaine.
On prend en considération la proposition de M. Louis Martin, relative à la suppression de la tutelle administrative et au vote le projet de loi portant codification des retraites ouvrières.

LA RECHERCHE DE LA PATERNITE

L'ordre du jour appelle la première délibération sur la proposition de loi de MM. Rivet et Bérenger, relative à la recherche de la paternité et à l'abrogation de l'article 340 du C. C.
M. Gustave Rivet vient justifier la proposition.
M. Rivet reconnaît que la majorité des femmes redoutent un changement dans notre législation qui ferait se dresser devant elles des rivaux officielles et devant leurs enfants d'autres parents qui viendraient partager les droits des premiers. Puis, il y a la grande objection, la difficulté de percer le mystère de la conception.
Ces obstacles seront sérieux, mais ne peuvent empêcher la réforme. M. Rivet en indique les conditions et les limites. L'idée essentielle qui a guidé la commission, est que la femme ne doit pas perdre seule la peine d'une faute qu'elle n'a pas été seule à commettre. Si l'homme n'épouse pas, au moins qu'il donne une pension à la femme et à l'enfant. Chaque fois que la responsabilité personnelle peut être établie, elle doit être mise en jeu. Nous écartons les femmes de mauvaise vie. Les magistrats s'inspireront d'une paternité qui serait donnée par la recherche de la paternité est autorisée dans beaucoup d'Etats étrangers. Vous corrigerez, conclut M. Rivet, l'injustice du Code et vous inscrirez le droit dans la loi (Applaudissements).
La prochaine séance est fixée à jeudi.
La séance est levée à cinq heures et demie.

La manifestation Ferrer aux Assises

Acquittement des deux accusés
Paris, 7 juin. — Dès le début de l'audience, M. l'avocat général Servin prononce son réquisitoire. Il conclut à la culpabilité de Péral et de la femme, en effet, contre lui, dit-il, les déclarations concordantes de MM. Guichard, commissaire de police à Touny, directeur de la police municipale ; Noriot, commissaire divisionnaire, qui tous affirment avoir vu tirer horizontalement, en dirigeant son arme vers le groupe d'accusés, M. Léonard et les hauts fonctionnaires de la police.
L'avocat général démontre ensuite la culpabilité de Manoel de la Torre par la concordance du témoignage des agents, la déposition de l'armurier qui a reconnu pour être le client qui lui avait acheté le revolver qui a été trouvé à ses pieds boulevard de Courcelles au moment de l'arrestation.
Le représentant du ministère public conclut donc à une double et sévère condamnation.
Puis Me Ernest Lafont plaide fort habilement en faveur de Péral ; Me Albert Willm prononce une remarquable plaidoirie en faveur de Manoel de la Torre.
Le jury a rendu un verdict négatif. Les deux accusés sont acquittés.

Le Congrès des Débitants de Tabac

Paris, 7 juin. — Soixante-dix délégués des débitants de tabac de Paris et de la province tiennent leurs assises, à la mairie du neuvième arrondissement, un congrès d'autant plus intéressant qu'il vient à la suite des récentes augmentations du prix des cigares et des cigarettes.
La première séance fut présidée par M. Lenoir, député de Reims, qui avait de siéger au Palais-Bourbon, a été débitant de tabac.
Parmi les vœux d'ordre général, le congrès a émis le vœu que la régie prit des mesures pour fournir aux débitants des marchandises qui réclament le public et pour créer des paquets de tabac, de cigares et de cigarettes plus agréables à la vue.
Un vœu en faveur de la stabilité des gérants fut adopté, les débitants se désolant de voir la situation changer lorsque le bureau a plusieurs titulaires ; alors, le gérant a seulement affaire avec la régie. Les débitants voudraient que l'administration restât dans la même situation ; cela leur paraît de faire, sans crainte de se voir dépossédés, les frais nécessaires pour l'aménagement de leurs boutiques.
En ce qui concerne les créations et les améliorations, les débitants demandent la création d'un paquet de tabac à 25 centimes, d'une bague sur les cigares français à partir de 20 centimes.

Un rentier assassiné

Les coupables sont arrêtés
Le Mans, 7 juin. — Un drame mystérieux vient d'être découvert dans la commune de Tennie.
Il y a environ un mois, M. François Gréville, âgé de 50 ans, cultivateur, avait vendu ses biens et s'était retiré chez des gens assez peu recommandables, les époux Moutin. Quelques jours après, il disparut.
Or, hier, la femme Moutin et son fils, âgé de vingt-cinq ans, allèrent déclarer à la gendarmerie qu'ils avaient trouvé dans la rivière la Vègre le corps de François Gréville. Un médecin fut aussitôt commis pour l'examen du cadavre et constata qu'il portait deux coups de revolver, l'un à la nuque et l'autre au front.
Moutin soupçonné, la femme Moutin et son fils protestèrent de leur innocence. Mais un enfant âgé de 10 ans, nommé Liabaud, raconta qu'il les avait vus transporter sur le bord de la rivière et constater qu'il portait le corps de Gréville, qui ne donnait plus signe de vie.
La femme Moutin et son fils ont reconnu que c'était exact, mais prétendent, pour leur défense, que le cultivateur était mort subitement d'une débauche de son cadavre afin d'éviter tout ennui.
Ils ont été immédiatement arrêtés.

Le mauvais temps et les orages

UNE TROMBE S'ABAT SUR EPERNAY

Reims, 7 juin. — La ville d'Épernay, déjà très éprouvée par les orages du 22 mai et du 3 juin, vient encore de subir une trombe qui, en quelques instants, causa dans la ville et dans les vignobles environnants d'immenses dégâts.
A cinq heures du soir, hier, la nuit se fit tout à coup et soudain une trombe d'eau s'abattit sur la ville. Cette trombe ne dura pas moins de vingt minutes, au bout desquelles tous les quartiers bas furent inondés. Un flot de boue descendit des coteaux environnants et envahit les rues et les rez-de-chaussées. En certains endroits, la couche de boue atteignait plus de cinquante centimètres.
Les dégâts sont considérables dans les vignobles de Pierry, Moussy-Mareuil ; les cepes sont arrachés en maints endroits.

DANS LES VOSGES

Remiremont, 7 juin. — De violents orages ont dévastés les récoltes dans plusieurs communes ; la foudre a incendié un bâtiment chez un cultivateur à Bellefontaine. Elle est tombée à plusieurs reprises sur la mairie et l'église de Remiremont, dans des propriétés particulières et a tué tous les fils téléphoniques interrompant les communications pour plusieurs jours.

DANS LA REGION A LILLE

Un orage d'une grande violence, précédé d'une chute de grêlons d'une invraisemblable grosseur a éclaté hier à Lille vers une heure et demie de l'après-midi. Les vents d'ouest accompagnés du fracas étourdissant du tonnerre, illuminèrent la rue, tandis que tombait une pluie véritablement diluvienne, en quelques instants transformant nos ruisseaux en véritables petites rivières.
On nous signale que la chute des grêlons qui fort heureusement fut de courte durée, a brisé de nombreuses vitres de serres et de lanternes et a même certaines plantations.

LA Foudre tombe

PLAGE SAINT-MARTIN
Vers 1 h. 45, un éclair aveuglant suivi d'un formidable coup de tonnerre embrasa la place Saint-Martin. La foudre venait de tomber sur l'immeuble portant le numéro 10 de cette place et occupé au rez-de-chaussée par des magasins de mercerie de Mme Le Masson.

La foudre qui frappa d'abord un bloc de maçonnerie dans le pied s'enfonça dans deux étages de maçonnerie trouva la toiture de l'immeuble et celle du numéro 14 avant d'aller retomber en l'effritant, sur le pied de pierre d'un pylône des tramways.
Une pluie de briques et de débris de poterie s'abattit dans la rue sans blessure et aucun dommage fut fait. Une partie projetée derrière le bâtiment alla crever une vitre d'un appartement situé entre le numéro 12 et le numéro 10.

Un violent orage qui dura les bâtiments environnants fut la cause de quelques dégâts matériels causés dans l'intérieur des appartements.
En effet, les cheminées frappées furent ramolies et coupées, et la suite s'ensuivit en tourbillon dans les pièces où elles étaient percées.
Au deuxième étage du numéro 12, la commotion fut si violente que les objets placés sur le feu, dans l'appartement occupé par M. Monnet furent projetés en l'air, cassés, et jetés, violemment à travers la porte.
Au troisième étage du numéro 14 où habite Mme Desand, le coup fut aussi ressenti violemment et cette dame, qui se trouvait en l'air, éprouva une telle frayeur qu'elle dut s'évanouir.

Le bloc de maçonnerie frappé qui menaçait ruine fut rasé dans l'après-midi, par crainte des accidents de la nuit.
Le kiosque des tramways situé presque en face du magasin de mercerie subit également les effets de la foudre ; un éclair atteignit le bâtiment dans les câbles qui s'élevaient et plusieurs d'entre eux brûlèrent.

RUE DU FAUBOURG DE ROUBAIX

La foudre est également tombée vers 2 heures, cette fois, sur un bâtiment de la rue du Faubourg de Roubaix, au numéro 12. Le feu fut communiqué à la toiture et le bâtiment fut incendié. Pendant quelques minutes on a pu ainsi observer une plume de fumée très curieuse. De longues flammes bleues, à intervalles réguliers, sortaient de la pointe du pylône formant paratonnerre.
Cet incident n'a pas entravé la circulation des tramways.

A TOURCOING

La foudre tombe sur une usine. — Un ouvrier est blessé
L'orage de mardi après-midi a occasionné un accident à Tourcoing. Vers deux heures et demie, la foudre est tombée sur la toiture de M. Jean-Baptiste Dumortier, 98, rue de l'Amiral-Courbet. Quelques briques ont été arrachées à la paroi supérieure.
Par choc en retour, un ouvrier qui travaillait dans la chaufferie, a été renversé. Il s'est relevé avec une légère contusion à la tête.
Après avoir été pansé à la pharmacie de l'usine, il a pu continuer son service.

A LANNOY

Un violent orage éclata, hier, vers une heure de l'après-midi, sur notre région.
Très heureusement, à l'heure où nous écrivons, aucun accident grave n'est signalé. Les champs ont évidemment beaucoup souffert. A Lannoy, dans le département du Nord, la foudre tomba sur le téléphone qui fut déformé, ainsi qu'un indicateur électrique. Deux hommes qui se trouvaient aux environs de cet endroit, ressentirent une forte secousse. L'un d'eux, Henri Duval, resta même un moment inanimé. Leur état n'est pas grave. Une des salles de la filature a été en partie inondée par suite de l'abondance d'eau.
Les dégâts ne sont que matériels partout et peu importants.

A MARCO-EN-BAREUIL

DES MAISONS SONT ENVAHIES PAR L'EAU
L'orage qui s'est abattu sur la région de Lille a commis des dégâts sérieux dans notre commune.
Vers deux heures, l'eau et la grêle faisaient rage.
Près de la rue de l'Eglise, les égouts se trouvant bouchés par suite de l'abondance de l'eau, celle-ci trouva un écoulement dans la cité Rohart, qui se trouve en contre-bas de la route.
En l'espace de dix minutes, les maisons ouvrières, qui sont au nombre de quinze environ, se trouvèrent envahies par l'eau qui à certains endroits, a atteint soixante-dix centimètres.
Heureusement, tout se borne à des dégâts matériels : jardins ravagés et vitres brisées.

A VALENCIENNES

La foudre tombe rue du Quésnoy, en deux endroits, et rue Louis-Brasq.
Un violent orage a éclaté hier, vers cinq heures du soir, et s'est prolongé toute la soirée.
Vers six heures, un coup de tonnerre formidable a retenti, en même temps qu'un éclair intense brûlait les yeux.
La foudre, en forme de grosse boule de feu, tomba rue du Quésnoy, en face de la maison de l'atelier d'art de M. Marlière.
Des passants, M. et Mme Mériaux, traversèrent la rue ; on juge de leur frayeur. La femme tomba et une troisième personne, Vanberg Georges, eut son chapeau enlevé.
Juste à ce moment, un jeune clavier, qui se rendait à la réception des musiciens de Marly à la gare, s'avisait de sonner. On crut à un incendie déterminé par la foudre, et déjà, la foule, la police, s'élevaient derrière l'éclair, qui fut réprimandé.
Par suite de la tempête, et peut-être des décharges électriques, des fils d'éclairage se trouvèrent en contact, à l'angle de la rue de Mons et de la rue des Capucins.
Un court-circuit se déclara, produisant une certaine émotion.
La Compagnie électrique fut aussitôt prévenue.
Également rue du Quésnoy, la foudre est tombée sur un pilière en briques de la hauteur de Dupont. Les matériaux ont été projetés jusqu'à près de trente mètres de là. Les appareils téléphoniques de l'établissement sont hors d'usage.
Enfin, le transformateur électrique placé près du Château-d'Eau, rue Louis-Brasq, a été foudroyé.
On signale qu'au cours du dernier orage, la foudre est tombée à DENAIN, dans la propriété Lebrat ; à VAUVRECHAIN, on elle a détruit une partie de la toiture de la maison Le Kieffer.
A THIANT, la sucrerie Sirod-Mallez a été assez éprouvée. Les deux grands chemins ont été décolorés par le fluide.
A PROUVY, des poteaux télégraphiques sur la route, ont été foudroyés. A la Mairie Franco-Belge, les fils électriques d'éclairage ont été coupés ; mais le personnel qui se trouvait dans l'établissement, en a été quitte pour la peur.

A NEUVILLE-SUR-ESCAUT

La foudre tombe sur l'école des garçons
Au cours du violent orage qui s'est déchaîné sur la région de Valenciennes, la foudre est tombée sur l'école communale des garçons, occasionnant un commencement d'incendie de la toiture.
Le feu fut rapidement éteint et l'on n'a, heureusement, à déplorer aucun accident de personne.

A LAMBERSART

La mort mystérieuse d'un ouvrier
L'AUTOBESSE DU CADAVRE N'A PAS BONNE DE RESULTATS PROBANTS
Nous avons relaté hier les circonstances qui entourèrent la mort d'un ouvrier de l'usine Crepe, M. Léonard Rogier.
Ainsi que nous l'avons annoncé, le cadavre de l'ouvrier a été retrouvé sur par M. Dutilleul, médecin légiste.
Cette opération a été faite à l'ampthéâtre de la Faculté de médecine.
Au cours de l'autopsie, M. Dutilleul a constaté une lésion de l'artère aortique, susceptible d'avoir provoqué la mort. D'autre part, l'ouvrier n'a été relevé que par un instant, la mort n'a été relevée que par un instant.
Néanmoins, les viscères du cadavre ont été prélevés et envoyés à M. Boone, directeur du laboratoire municipal qui les analysera.
Il paraît toutefois très vraisemblable que M. Druart, l'herboriste mis en cause par le Parquet, bénéficiera d'un non-lieu.

A GONDARDENNES

Terrible drame de l'ivresse
A LA SUITE D'UNE QUERELLE DANS UN ESTAMINET, LE CABARETIER TUE UN OUVRIER CARRIER EN L'ÉCRASANT D'UN COUP DE COUTEAU.
Encore un drame à mettre sur le compte de l'alcoolisme.
Lundi soir, vers neuf heures et demie, un ouvrier carrier, cultivateur, âgé de 29 ans, Gouillard Jérome, travaillant occupé à la carrière Maury et Louvet, entré à l'estaminet tenu par Opard Auguste, à Gondardennes.
Bientôt, une querelle éclata entre Gouillard et le manœuvrier de l'estaminet, il y avait cris, bousculade, échange de coups, et Gouillard sortit dans la rue, invoquant le débitant, criant : « Viens ici, faisant ! », puis reprenait sa route vers le plateau des Bruyères, son chemin de retour.
Un témoin, attiré dehors par le bruit de la dispute, voyait bientôt un individu sortir de chez Opard et rejoindre Gouillard. Une exclamation : « Ah ! ce n'est pas bien ! ce n'est pas bien ! » fut entendue. Tout à coup, Gouillard, entraîné à l'estaminet, tout s'élevait et avançant encore quelques pas, le blessé s'abattit dans les bras du nommé Duchâteau Paul, qui venait juste de surveiller la vente de l'alcool.
« Paul, je suis mort ! », c'était la triste vérité. Le blessé tomba à cinquante mètres de la maison Opard. Il avait été frappé au cœur d'un coup terrible avec un couteau dont la lame mesure vingt centimètres.

ARRESTATION DU MEURTREUR

La maison, immédiatement avisée, prévint par téléphone la gendarmerie d'Arques qui, vers onze heures et demie, arrivait sur les lieux.
On murmura déjà le nom du coupable, bien qu'aucun témoin n'eût vu porter le coup.
Nul en effet, ne sortait de chez Opard, dont la maison restait plongée dans les ténèbres, bien que tout le quartier fut en effervescence.
Bientôt même, on apprenait que le sieur Opard, accompagné de son beau-frère, était allé à la mairie en pleine nuit, soi-disant pour porter plainte.
Prévenu du fait, M. le brigadier de gendarmerie, sous le prétexte de recevoir la plainte déposée, se rendit chez Opard, qui bientôt passait des aveux complets.

La semaine d'aviation de Lille

Voici le programme, au jour le jour, de la semaine d'aviation qui doit avoir lieu à Lille, au champ de manœuvres de Ronchin, le 25 juin prochain.
25 juin. — Vol de tour de piste, vol de vitesse.
26 juin. — Vols de décollage et d'atterrissage.
27 juin. — Vol de distance et vol plané.
28 juin. — Vols en nuit, en cercle et en hauteur.
29 juin. — Totalisation des distances et vols de la plus grande distance.

Chronique électorale

LE CONGRES D'AVION

Un congrès des délégués des sections du Parti socialiste du canton de Vimy se tiendra le lundi 20 juin prochain, à 5 heures du soir, à la mairie de Vimy, pour le désignation du candidat aux élections au conseil général.

Le monument des frères Coquelain

Paris, 6 juin. — Un comité s'est formé pour l'érection à Boulogne-sur-Mer d'un monument à la mémoire des frères Coquelain.

Le renflouement du (Pluviôse)

On prépare la venue du Président de la République
LA CHAPELLE ARDENTE SERA A LA MAIRIE DE CALAIS (De notre envoyé spécial)
On avait annoncé la venue de M. Hennion, directeur de la Sûreté générale mais celui-ci, empêché au dernier moment, a délégué M. Dupin de la Forcade, commissaire spécial de la sûreté générale, pour le remplacer.
M. de la Forcade est arrivé à 3 h. 27 de l'après-midi. Il a été reçu sur le quai de la gare centrale par M. Trépoit, préfet de la Somme, sous-préfet de Calais ; Salmey, maire de Calais ; Delaunoy, colonel du 8^e ; Havin, commissaire spécial, et Grimm, commissaire central.
Les Messieurs montèrent en automobile et s'en allèrent à travers la ville pour examiner quelles dispositions seraient à prendre en vue des formalités.
A la gare maritime de Calais, une conférence eut lieu entre ces autorités pour dresser un projet d'itinéraire. A la suite de cette conférence, une visite fut faite suivant les différents parcours susceptibles d'être suivis par le cortège des funérailles.
Le citoyen Salmey, maire de Calais, a insisté sur une façon toute particulière pour que le cortège parût à l'administration municipale calennaise. Cette proposition est de faire partir les cercueils de la mairie, dont la salle des pas-perdus serait transformée en chapelle ardente. De là, le cortège partirait par la rue d'Orléans, les boulevards Bayard et Jacquard, jusqu'à l'église Notre-Dame, à Calais-Nord.
Un autre signe de la manifestation dont la ville de Calais se propose d'entourer les obsèques sera, comme on le verra, d'appartenir en effet au Gouvernement seul de prendre une détermination, mais il est maintenant probable, en tous cas, que c'est la proposition de la municipalité de Calais qui sera adoptée, ce qui est la mairie qui participera au cortège pour se dérouler à travers la ville.
Cette heureuse solution donnerait à la fois un lustre plus éclatant aux funérailles et permettrait d'augmenter la population calennaise si la cérémonie se déroulait dans le port.
Un service catholique
Un service protestant
Il y aura un service catholique à l'église Notre-Dame, venons-nous de dire.
Mais il y aura aussi un service au temple protestant de Calais ; une des victimes du « Pluviôse » appartenait en effet à l'Eglise réformée de France.
Le corps du lieutenant s'en ira à Belfort
Il fut rapproché un des membres de la famille du lieutenant Engel, qui en causant de malheureuses circonstances de la catastrophe, cette personne a bien voulu m'indiquer quelles étaient les intentions de la famille du disparu : « Nous avons fait faire par notre père un cercueil spécial pour le corps du lieutenant Engel, qui sera emporté à Belfort la dépouille mortelle du lieutenant Engel, pour qui repose là-bas à côté de ses siens.
Nos condoléances au cercueil aussitôt que la cérémonie officielle des funérailles sera terminée ».

UNE EMEUTE AU MEXIQUE

LA VILLE DE VALLADOLID PILLEE PAR DES INDIGENES — NOMBREUX MORTS.
New York, 7 juin. — Des dépêches adressées de Vera-Cruz à New York, signalent une insurrection indigène qui a éclaté dans la région de Valladolid, au Mexique, qui a pillé sans pitié les villes de Valladolid et de toutes les propriétés supérieures du gouvernement et le préfet de police.
S'étant saisis ensuite d'armes à feu, les insurgés ont éprouvé les habitants dont beaucoup ont été tués.
Toutes les communications par chemin de fer ont été interrompues ; tous les télégraphes ont été coupés ; le chemin de fer est détruit sur une étendue de vingt milles.
Les insurgés ont attaqué trois autres villes, mais n'ont pas molesté les familles des habitants, sauf celles des fonctionnaires.

Nouvelles du Parlement

Une déclaration du Groupe Unifié

Paris, 7 juin. — Le groupe des socialistes unifiés s'est réuni aujourd'hui et a décidé d'opposer un manifeste à la déclaration ministérielle.
Une commission composée de MM. Groussier, Jaurès, Compère Morel, Delaporte, Vaillant, Aubriot, Bedouce, Lauche, Prévost, Albert Thomas, Dozy, Marin, Myrens, a été chargée d'en arrêter les termes.
Le groupe s'est occupé de l'organisation d'une caisse de retraite pour la vieillesse.

LES GRANDES COMMISSIONS

Paris, 7 juin. — Le groupe radical-socialiste a chargé une sous-commission composée de MM. Klotz, Massé, Bourdely, Simyan, Thalamas, Astor, Cécélli, Simonnet, Cluzel, Casarès Delonca, Charles Dumont, Perrier, Messimy, Bouffandeau, de présenter une proposition relative à la nomination des grandes commissions et la durée de leur fonctionnement.
LE SCRUTIN DE LISTE
Paris, 7 juin. — M. Hector Depasse vient de convoquer les députés qui ont fait partie du groupe du scrutin de liste sous la précédente législature et ceux qui croient utile de reprendre les études de ce groupe à une réunion qui aura lieu jeudi après-midi au Palais-Bourbon.

LA GAUCHE RADICALE

Paris, 7 juin. — En prenant possession de la présidence de la Gauche radicale, M. Cruppi a constaté que malgré les critiques qui ont été adressées au Parti radical et parti à vu se rallier à lui un nombre considérable d'adhérents.
« Cela d'ailleurs n'a rien pour nous surprendre, a-t-il dit, car le Parti radical n'est autre chose que le parti du progrès social, de l'évolution démocratique et ce parti-là, en France et dans le monde, loin d'avoir achevé sa course, n'en est qu'au début de son œuvre ».

On apporte les cercueils

Mardi matin, on va aménager définitivement la Halle de la Pâtisserie, sur le quai de la Colonne, en dépôt mortuaire. Les désinfectants y seront apportés, et les lincoils, et les cercueils.
Des ordres ont été donnés par les Ponts-et-Chaussées pour que tout soit disposé pour mardi.

La dernière note de la soirée

A 9 heures du soir, l'amiral Bellue communique à la presse la note suivante :
« Les deux chalands ont été mouillés sur l'avant et sur l'arrière, en dehors du sous-marin et perpendiculairement à sa direction, et prêts à recevoir les chaînes à mesure qu'on les retirera.
« Les deux chaînes tribord et babord avant sont retenues déjà au chaland par des gréins-chalans. La deuxième chaîne tribord avant est tenue par une aussière.
« Un filin d'acier est attaché sur le sous-marin, dont la chaîne s'est détachée dimanche matin.
« Les scaphandriers travaillent difficilement à cause de l'eau qui est très opaque. Ils ne voient presque rien sous l'eau. Le sous-marin est à peu près droit ».

Le renflouement du (Pluviôse)

Et mardi matin, au foyer de l'Opéra-Comique, le sculpteur Auguste Maillard a présenté la maquette qu'il a conçue pour cette exécution.
Les deux Coquelain sont au bas d'un haut piédestal qui surmonte le buste de Mollière. Coquelain aîné décline des vers, le visage rieur, les yeux francs et malicieux en une expression qui lui était familière. Assis près de lui, Cadet, bras croisés, écoute et admire.
Le socle porte en outre une vue du Théâtre Français et cette inscription : « Aux Frères Coquelain, de la Comédie-Française ».

Terrible accident à la Coupe Henri de Prusse

UN PNEU ECLATE. — UNE VOITURE BRISEE CONTRE UN ARBRE. — DEUX MORTS.
Oberenschen (Haute-Saône), 7 juin. — Ce matin, vers dix heures, un accident du passage des automobiles prenant part au voyage du Prince Henri, un pneu de la voiture 57, pilotée par le propriétaire, M. Franz Heine, de Henovre, a éclaté devant la grande tribune de l'Automobile-Club. Le conducteur n'a pu rester maître de sa direction, et la voiture qui filait à une très grande vitesse s'est jetée contre un arbre et a été complètement brisée.
Deux personnes qui occupaient l'automobile ont été tuées, la troisième est grièvement blessée. L'arbitre Allenstedt est l'une des victimes.
Plusieurs spectateurs ont également été blessés par les débris de la voiture qui furent projetés de tous côtés.
La course, qui avait été interrompue immédiatement après l'accident, a été reprise deux heures plus tard, sur l'ordre du prince Henri.

Un cyclone

Rome, 7 juin. — On mande de Cagliari à la « Tribuna », qu'un terrible cyclone a ravagé la région d'Ogliastra, détruisant le bétail. On ignore s'il y a des victimes. Les dégâts s'élevaient à 10 millions.

La foudre tombe sur un régiment

TROIS TUÉS
Dresde, 7 juin. — Comme le 117^e régiment d'infanterie se rendait à son nouveau camp, près de Koenigsbrück, la foudre est tombée sur les 2^e et 3^e groupes de la 3^e compagnie et a tué 13 hommes à terre. Trois ont été tués sur le coup, 10 blessés grièvement ; les 5 autres n'ont eu que des brûlures légères.

Un satyre arrêté

Paris, 7 juin. — Un nommé Chéreau, 25 ans, profitant de l'absence de ses parents, les époux Filion, a attiré dans sa chambre leurs trois fillettes, âgées de 6, 8 et 10 ans, et les a violées successivement. Le mort a été instantané.

Un mari tue sa femme

Lyon, 7 juin. — A Grandris, un épiciériste nommé Chardon a tué sa femme de deux coups de revolver dans la tête. La mort a été instantanée.

Les fraudes de Toulon

Toulon, 7 juin. — Le commandant Le Roche Kurandron, président du tribunal maritime a donné lecture du jugement mardi soir :
Le commis Rebuffel est condamné à 1^{er} mandat à deux ans de prison et cent francs d'amende.
Le commis Ciceron, par 5 voix contre 2, à six mois de prison avec sursis.
Le commis Leguen, par 4 voix contre 2, à 6 mois de prison.
Le toulonnais d'Heris, à un an de prison et cinq cents francs d'amende avec sursis.
Au prononcé du jugement, de légers murmures se sont fait entendre, immédiatement réprimés par la voix impérative du président.

Une femme s'empoisonne

Toulouse, 7 juin. — Cet après-midi, Mme L. veuve T., âgée de 40 ans, s'est introduite dans le jardin de son domicile, où elle a pris un verre de poison. Elle a été trouvée par ses voisins et transportée à l'hôpital. Elle est dans un état désespéré et a été déclarée morte.

Le procès de l'évêque de Laval

Laval, 7 juin. — Le procès intenté par l'Association des instituteurs du département de la Mayenne à Mgr Grélier, évêque de Laval, s'est ouvert vendredi devant le tribunal.
Le jour des audiences civiles étant habituellement le jeudi de chaque semaine, on s'étonne dans la région qu'il y ait eu de ce procès, le procès ait été fixé au vendredi, et plusieurs personnes se demandent à ce sujet parmi les adversaires de Mgr Grélier, qui affirment qu'on a voulu empêcher l'affaire de venir un jour de congé ou les instituteurs auraient pu la suivre.
On s'attend donc à quelques manifestations. L'évêque assistera à l'audience et y prendra la parole.

Dernières Nouvelles REGIONALES

Le conflit des chauffeurs et des mécaniciens du Nord

Par suite du conflit des chauffeurs et mécaniciens que nous exposons plus haut en raison des événements qui peuvent surgir d'un moment à l'autre, une permanence a été établie à la Préfecture par MM. Arrighi, chef de cabinet, et Faudot, commissaire spécial.
Lorsque nous nous présentons à 11 heures du soir au dépôt de Fives, on nous a répondu que le service fonctionnait normalement et qu'aucune indication n'avait été donnée par Paris, relativement au remplacement des mécaniciens qui pourront cesser le travail.
Le gare de Lille a son aspect habituel. On y remarque que le mouvement de nombreux réserves venant d'accomplir une période d'exercices dans l'Est.